

## Dimanche 26 mars 2023 - 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême

(Ézéchiel 37, 12-14 ; Ps 129 ; Romains 8, 8-11 ; St Jean 11, 1-45)

« *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». Les reproches de Marthe à Jésus sont peut-être les nôtres ou ceux de beaucoup de nos contemporains.

Quand la mort ne nous touche pas directement, on la considère comme un phénomène banal, courant, quotidien. Par contre, dès que quelqu'un de proche vient à mourir, les gens ont des réactions fortes, voire violentes. Très rares ceux qui ne font que penser la mort comme un phénomène naturel. On est choqué, scandalisé, on cherche à se retourner contre quelqu'un. La plupart du temps, contre Dieu. Cette première réaction est très bien exprimée par les remontrances que Marthe, puis Marie, les sœurs du mort, font à Jésus quand il arrive en retard à Béthanie : " Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort." Autrement dit : " Dieu, qu'est-ce que tu fais ? J'ai prié, j'ai demandé la guérison de telle personne qui m'était chère, et tu n'as rien fait, tu n'as pas bougé ! " Les gens le disent souvent : " *S'il y avait un Bon Dieu...* ". Les Juifs qui entourent Marie font le même genre de remarque à propos de Jésus : " *Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas guérir Lazare ?* " On imagine donc un Dieu, soit impuissant, soit impassible, voire même cruel, puisqu'il nous arrive encore de lire, dans les faire-part de décès, cette formule : " *Il a plu au Seigneur de rappeler à lui son fidèle serviteur...* "

Dans l'Évangile de Jean, le retour à la vie de Lazare est le 7<sup>ème</sup> et dernier signe accompli par Jésus, avant sa propre mort et sa résurrection des morts. On sait que le 1<sup>er</sup> signe fut lors des noces de Cana. Bien que son heure ne soit pas encore venue, Jésus changea l'eau en vin. À Béthanie, il change la mort en vie, en ramenant à la vie, au sein de sa famille et de ses amis, un mort de 4 jours, enfermé dans son tombeau, ligoté dans son linceul et ses bandelettes. Chez St Jean, les signes sont toujours là pour croire. Le mot « *croire* » est répété 8 fois, dont 6 fois dans la bouche même de Jésus.

Jésus, qui sait très bien qu'il va mourir, ose affirmer : « *Qui croit en moi ne mourra jamais* ». La foi introduit à une autre vie. Quand des parents demandent le baptême pour leur enfant, ils demandent à Dieu de lui donner une Vie Nouvelle, « *une vie qui ne mourra jamais* », c'est-à-dire « *la Vie éternelle* ».

On voit, dans ce récit, Marthe et Marie progresser dans la foi. Marthe, dans sa foi juive, croit : « *Je sais que mon frère ressuscitera au dernier jour* ». Et Jésus l'invite à faire un pas de plus et nouveau : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ?* ». La résurrection, elle n'est pas pour demain, mais maintenant, aujourd'hui. C'est croire en Jésus, l'envoyé du Père, qui donne la vie aujourd'hui même à celui qui croit.

Et Jésus nous donne le sens de ce miracle, celui du retour à la Vie. « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé... Si j'ai parlé, c'est pour cette foule, qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé* ».

Jésus est, aujourd'hui, puissance de résurrection. Il fait déjà sortir les hommes de toutes les morts et de tous les tombeaux où ils sont prisonniers. N'est-ce pas le devoir de l'Église : ouvrir tout ce qui enferme l'homme dans l'oppression ou la peur. N'est-ce pas le sens du baptême ?

De tout temps, Dieu s'est manifesté comme un libérateur, il mène un combat incessant contre les puissances de la mort... et la Vie triomphe.

Dans la 1<sup>ère</sup> lecture, la mission d'Ézéchiél, en plein exil, est de proclamer que Dieu est toujours prêt à sauver son peuple, comme jadis au temps de la sortie d'Égypte.

Ce que je retiens, en premier lieu, nous avons un Dieu qui pleure. Jésus partage les larmes. Il pleure devant la mort de son ami Lazare. Il est bon de retenir que Jésus est là aussi, quand nous pleurons le départ d'un ami, d'un enfant...

Quelque part, Jésus n'est pas loin... Oui, aujourd'hui Jésus dit encore : « *Lazare, viens dehors !* ».

Maurice BEZ